

se réduit à faire office de filtres. Cette affection ne serait donc autre qu'une *névrose* du pharynx, ou plutôt du nerf *glosso-pharyngien*.

Les conséquences de cette véritable noyade en dedans, ou, si on le préfère, de ce lavage intérieur à grande eau, ce sont l'inappétence et l'amaigrissement. Cet amaigrissement ne saurait être considéré comme une conséquence de la déperdition des matériaux organiques par la voie des urines, puisque ce fluide excrémentiel est pâle, et emporte peu d'éléments organiques solides. Il est plutôt en rapport avec l'inappétence et le trouble apporté dans l'innervation et l'assimilation.

Certains médecins, pour combattre la polyurie, conseillent de sevrer les malades de boissons. C'est là une grande conséquence, et en même temps une véritable cruauté. La soif est un des plus grands tourments qui puisse être subi par un malade. La preuve en est que l'on voit, dans ces conditions, ces malheureux auxquels on trouve convenable d'interdire les liquides, recourir à toutes les ruses, aux partis les plus extrêmes, pour tromper la surveillance, remonter à tous les sources, passent-elles les plus impures, pour se procurer le breuvage qui doit mettre fin à leur cruelle torture. On a vu des malades, ainsi condamnés à cet autre supplice de Tantale, boire de l'eau boueuse des ruisseaux, de l'eau de savon, et jusqu'à leur urine.

Ce n'est pas dans la privation des boissons qu'on doit chercher la voie du salut, pour les malheureux polydipsiques. Il est un traitement beaucoup plus doux et presque toujours efficace. Ce traitement, qui a été proposé par Rayer, et qui a fait le sujet de l'excellente thèse de M. Lacombe, c'est tout simplement l'opium.

On fait faire des pilules d'extrait thébaïque à gr. 1/5 l'une, et on en administre de 5 à 10 par jour, selon l'âge, selon les cas.

Comment agit alors le médicament? On en est réduit aux hypothèses. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il fait taire la soif, et que les malades guérissent par son emploi, tandis que, par les autres traitements, ils peuvent très bien mourir de consommation.

À titre d'adjuvants, on peut avec avantage associer à l'opium l'usage des bains tièdes; on doit, en outre, conseiller une nourriture aussi fortement analeptique que le permet l'état des organes digestifs du malade.

—

**Bons effets de l'emploi de l'ergot de seigle dans le traitement du purpura.**—Le docteur Duncan Buckley ter-